



Randonnées en Sardaigne

19 au 30 septembre 2021

... Cinquième voyage sous le signe de « *vino cannonau e pane carasau* » ! La troupe encore vaillante se compose d'un quart de primo-arrivants, qui doivent apprendre la langue locale et les facéties de François, et de trois quarts de redoublants, voire triplants bien contents de repiquer. Le séjour est organisé en deux lieux très différents : à Fonni, au cœur de la Barbagia sauvage et proche du toit de la Sardaigne (1834 m), et à Cala Gonone, altitude 0, les pieds dans l'eau. À Fonni on apprécie l'authenticité du bourg à flanc de montagne, les dames en longues robes noires, souvent un balai à la main, les « murales » qui illustrent la vie d'autrefois.

Parfois des nappes de brume nous enveloppent comme pour notre montée à Punta da Marmora (1834 m) et sa station de ski où les télésièges se balancent tristement dans le vent. Par contre, nous voyons le beau « tacchi » de Perda Liana (1293 m) sous le soleil ; ce relief comme un château en ruine, schiste argileux et



calcaire dolomitique qui se découpe à 200 m à pic au-dessus du plateau.



Nous faisons respectueusement le tour de cette sorte de dent du Colorado et terminons cette rando sur l'image d'un chêne vert multi-centenaire au tronc tourmenté.

En marchant nous respirons les odeurs mêlées du maquis : des buissons de cade, thym poivré, santoline, de l'immortelle de Corse, qui sent le curry, et de la lentisque « l'olivier du pauvre » dont aujourd'hui on fait une huile essentielle chère et recherchée... Pour rester dans la note de la région, Claude nous offre un concert de chants polyphoniques sardes a capella, aux sonorités archaïques et envoûtantes, par un chœur en costumes traditionnels. Après quelques repas décevants et insuffisants pour des affamés qui rentrent de six heures de marche, l'hôtel Cualbu se rachète par un festin de départ ; dans une salle qui imite une cabane de berger nous dégustons un repas montagnard pantagruélique : charcuteries diverses, cochon de lait rôti à la broche, sanglier en sauce, le tout issu de la production familiale.





À présent, nous quittons les montagnes via Orgosolo, village en révolte dans les années 70, qui a gardé et multiplié les « murales », fresques politiques révolutionnaires. En bord de mer, à Cala Gonone, nous retrouvons l'hôtel Oasi. Nous voici passés des châtaigniers, pins parasols, chênes verts centenaires... aux oliviers, vignobles et figuiers de barbarie, un contraste remarquable. C'est un temps chaud et humide qui nous accueille, on se croirait aux tropiques. Si nous peinons sous la chaleur dans certaines montées, en fin d'après-midi c'est bain de mer pour beaucoup d'entre nous, et au restaurant nous sommes passés aux produits de la mer : daurade, bar.

Dans le massif calcaire du Supramonte, les troupeaux de vaches sont encore en estive, et les cochons aux pelages variés en liberté.

Le parc « Sa Portiscola » nous accueille pour une randonnée plus facile ; nous nous étonnons de la taille imposante des genévriers et c'est justement en troncs de genévriers secs et gris que sont reconstituées les cabanes de bergers de forme conique « lu pinettu » tel un habitat préhistorique. En différents lieux, François essaya de nous initier aux mystères de la



civilisation nuragique dont les ruines parsèment la Sardaigne. Une mention spéciale aux gâteaux très variés et toujours faits maison dont nous n'avons su retenir ni les noms, ni la composition, mais dont nous n'oublierons pas la saveur. Toute notre gratitude aux organisateurs, Hubert qui après de longs préparatifs, beaucoup de changements et d'incertitudes a pu enfin s'adonner aux joies de la marche et de la photographie ; François, qui cache toujours

beaucoup d'érudition sous son bagout, capable de caracoler de nuit à la frontale pour trouver un chemin que nous aurons bien du mal à grimper en plein jour. Claude, chauffeur émérite, qui nous fit passer sur des petits ponts en travaux sans rambarde, où le bus doit tourner à angle droit, et si patient avec les moutons qui s'éparpillent sur la route, ou quand les vaches couchées sur l'asphalte ruminent tranquillement.

Prochaines aventures dans deux ans ??? ?

Michèle Rodot

